

PRÉSENTATION

Centré sur l'interprétation plutôt que sur la compréhension, en évitant néanmoins toute illusion sur l'étanchéité de leurs frontières, ce numéro se veut complémentaire des numéros antérieurs de *Pratiques* sur la lecture (1):

Il s'agit d'une part de borner le chemin entre interprétation et compréhension, même de façon provisoire (2), en réfléchissant aux positions sous-jacentes, et en évoquant les débats actuels dans certaines des disciplines concernées, linguistique, psychologie cognitive, sociologie de la culture, théories de la réception... d'autre part de préciser en quoi ces théories invalident certaines des activités scolaires ou institutionnelles prévues pour mesurer les compétences interprétatives ou pour les développer mais ouvrent des perspectives didactiques autres.

Ces deux points sont présents dans chacun des articles regroupés ici, tous construits à partir de textes supports ou de productions d'élèves :

La nouvelle *Angèle* fait l'objet d'un dossier qui comprend le texte du récit de Pascal MÉRIGEAU et des contributions d'Yves REUTER et de Jean-Marie PRIVAT.

Partant des discussions sur la signification de ce texte qu'il a recueillies en classe et dans divers stages, Yves REUTER avance des propositions pratiques pour distinguer compréhension, interprétation et explication en situation scolaire avant de soumettre des pistes de travail destinées à faciliter la construction d'une démarche interprétative par des élèves de lycée, lors d'activités de lecture ou d'écriture.

(1) En particulier les numéros 7/8, 22/23, 35, 43, 52...

(2) Peut-on dire par exemple que l'interprétation va plus loin que la compréhension ? Sur quelles bases estime-t-on qu'un texte a été interprété « correctement » ? N'est-ce pas quand les sujets répondent comme un « expert », alors que cette interprétation peut n'être pas dégagée de toute subjectivité ? Au lieu de juger les interprétations, faut-il se contenter de les décrire, de les expliquer, de les situer ? S'agissant des textes

En présentant une lecture ethnocritique de ce texte, Jean-Marie PRIVAT montre la pauvreté de la notion de réalisme telle qu'elle est maniée à l'école et met en lumière l'intérêt d'intégrer la culture populaire dans la culture littéraire.

Karl CANVAT envisage les conditions textuelles de l'interprétation littéraire en s'appuyant sur la notion de genre. Une revue de question et l'analyse de textes très divers lui permettent de mettre en évidence l'importance de nombreux indices paratextuels, intertextuels et hypertextuels et les façons dont ces conventions, genres, schémas ou formules toutes faites induisent des contrats de lecture. Il présente des activités pour sensibiliser des élèves de collège et de lycée à ces indices.

Martine BURGOS compare des lectures du *Grand cahier* d'Agota Kristof recueillies en France à l'occasion d'une enquête européenne. Cette analyse révèle l'extrême diversité, du vif intérêt au rejet, des réactions de ces publics de « lecteurs professionnels » (des critiques), de « lecteurs experts » (des professeurs) de « lecteurs ordinaires » et de « lecteurs convers » (des lycéens de sections littéraires et professionnelles). Ces différences et les compétences manifestées par les lecteurs habituellement considérés comme « en difficulté » lui permettent de mettre au jour des représentations de l'écrit induites par l'école, le collège et le lycée et l'amènent à mettre en question des stratégies et des finalités de l'enseignement du français.

Jean-Pierre BENOIT présente des propositions pour observer et pour développer les compétences interprétatives des élèves. Montrant les limites des épreuves des matériels pédagogiques et des évaluations institutionnelles en lycée, il propose une démarche complémentaire d'observation : faire lire aux élèves des textes « ouverts » puis analyser les interprétations qu'ils formulent et les justifications qu'ils en donnent. La notion de « texte ouvert » est illustrée par l'analyse d'un texte et des suggestions pour construire protocoles et grille de dépouillement peuvent permettre d'adapter cette démarche.

Pour développer les compétences interprétatives de lycéens, observés en début de seconde, il plaide pour un renforcement de compétences d'ordre linguistique et méthodologique et présente un programme d'activités qui a fait l'objet d'une expérimentation.

Face à des cas d'élèves de l'enseignement professionnel en situation d'échec tardif en lecture, Abdelhamid KHOMSI analyse leur mémorisation et leur compréhension d'un texte narratif ironique et il se demande si et dans quelle mesure comprendre et inférer sont des activités différentes.

Jean-Pierre BENOIT et Yves REUTER